



Warten auf die Rächerin: Szenenbild aus der Gastspielproduktion «Judith» am Theater Gessnerallee.

GESSNER  
ALLEE

Zürcher Oberländer

## Vengeance privée façon Ancien Testament

Représentation des lausannois « Jours Tranquilles » et de leur pièce « Judith » au Théâtre Gessneralle de Zurich.

Qui veut atteindre des sommets a besoin d'endurance. Une brève poussée d'énergie au fond de la vallée n'est pas suffisante - c'est le cas pour le théâtre aussi. Souvent les difficultés majeures ne sont pas rencontrées par des débutants mais par des metteurs en scène, des auteurs et des compagnies qui ont déjà entrepris les premiers pas mais qui ne sont pas encore arrivés au sommet. Pour ces metteurs en scène et chorégraphes, le Théâtre Gessneralle, offre pendant tout le mois de février sa plateforme « Gipfelstürmer » (*Grimpeurs de sommet*)

## Figures de femmes antiques

A cette occasion on ne franchit pas seulement les frontières entre les genres comme le théâtre et la danse, mais aussi les frontières linguistiques. Parmi les sept compagnies, trois viennent de Genève et Lausanne. La Cie lausannoise « Jours Tranquilles » du metteur en scène Fabrice Gorgerat est venu avec 2 productions tournant autour de figures de femmes antiques. La première de « Judith » a eu lieu en automne 2004 au Théâtre Arsenic de Lausanne et met intensément en évidence un tableau d'associations autour des relations, de l'attraction et de la force destructrice de l'érotisme.

« Judith » débute de manière bruyante, dure et sale. Pendant un morceau de punkrock deux femmes libèrent leur frustration en criant : « Je veux lui trancher la tête pour qu'il arrête de regarder le match. » Le lien avec la Judith de l'Ancien Testament est évidemment indirect. L'histoire d'une vengeance ensanglantée d'une femme, séduisant l'ennemi afin de le tuer au moment propice, devient chez Gorgerat l'image caricaturée d'une femme désirée. Une femme pleine de force, séduction et danger - une femme qu'il aimerait aimer, mais qu'il n'ose pas aimer, comme l'exprime Gorgerat. Alors, il la place dans une esquisse d'appartement de nos jours.

## La vengeresse avec le grille-pain

Elle est mise en scène en tant que projection dans quatre figures devant un ciel peint, séduite et pas entendue, enrobé et traîne comme une poupée en cellophane, jusqu'à ce qu'elle se venge avec une tronçonneuse et un grille-pain. Pourquoi elle fait cela n'apparaît toutefois pas très clairement ici. La vengeance ancien-

testamentaire contre le chef de l'ennemi ne se laisse transposer que difficilement à notre époque. Pourtant on pourrait voir « Judith » avec son exploration de l'amour absolu et destructeur comme le contre poids de la soirée à calembours du Neumarkt :

« Einsam.Romantisch.Berechnend ». ( *Seul, romantique, calculateur*)

Chez Jours Tranquilles cela fonctionne presque sans paroles (et celles dont on aurait besoin à la Gesnerallee sont traduit en allemand avec des sur titres). La musique et le bruit accompagnent et commentent la panoplie des images allegoriques.

Les quatre acteurs sont chorégraphiquement guidé de manière précise et dépensent beaucoup physiquement. Ils s'aspergent de colle, se jettent sur le sol ou dans la baignoire, atteignant ainsi une force d'expression immédiate, dont on n'arrive pas à se détacher si facilement. Et cela sans qu'ils jouent de manière trop artificielle, ni sans jamais perdre un brin de comique désespérée.

Tobias Gerosa